

LIENS D'AMITIÉ

Antonin Bondat était un ami de Papa. Ils avaient en commun la foi catholique, la qualité des liens familiaux, la valeur de l'amitié, l'humour et, bien sûr, leur culture classique : le latin et le grec étaient sujets d'échanges. Comment s'étaient-ils connus ? Probablement une sympathie, née dans le cadre de l'école Saint-Martin où mes frères aînés étaient scolarisés.

Dans le sillage de M. Bondat, il y avait Suzanne, une épouse délicieuse qu'il aimait pour l'éternité. Ils ont eu deux enfants : Marie-Paule et Jean-François.

Mon amitié pour Marie-Paule est profonde, ancrée dans des événements joyeux et des peines profondes que nous avons partagés. Petites, nous avons cueilli des primevères dans le parc de Saint-Martin, nous avons joué, chanté, chahuté ; plus grandes, nous avons fait des camps paroissiaux avec des jeunes de la JEC.

Dans les années 1960, nous sommes parties en vacances, réunissant nos deux familles, dans le village de Murs. C'était le cœur de la Provence. Nous étions si heureux ensemble ; nos deux jeunes frères, Jean-François et Dominique, s'entendaient comme deux compères ; les adolescents, Philippe, un autre de mes cinq frères, Marie-Paule et moi, nous refaisions le monde ; enfin nos chers parents, Antonin et Jean, chacun avec leur Suzanne (les deux épouses portaient le même prénom) parlaient de tout, mais surtout de leurs enfants.

Antonin Bondat se levait tôt pour travailler. Il préparait des examens universitaires. C'était sans doute un défi intellectuel comme il les aimait, mais peut-être aussi une nécessité, d'acquérir des diplômes pour un professeur exerçant dans un établissement privé sous contrat d'association avec l'Éducation Nationale. Puis, le reste de la journée, il était disponible, complètement, pour la famille et pour les amis. Antonin et sa femme étaient comme deux amoureux, éclaboussés de soleil provençal, nous entraînant dans la garrigue, montant aux Baux-de-Provence en se tenant la main, flânant dans les rues d'Avignon qu'ils nous faisaient découvrir en évoquant les souvenirs qu'ils y avaient tous les deux. Antonin aimait raconter le passé romain de la région, il adorait faire des jeux de mots ; certains, nous les connaissions déjà et nous en étions d'autant plus amusés.

Suzanne riait comme si c'était la première fois qu'elle l'entendait dire cette plaisanterie ! Il la

prenait par le cou et lui embrassait la joue, si heureux de la voir rire ainsi. C'était un couple heureux : Suzanne, plutôt dans l'ombre d'Antonin. Mais lui ne manquait jamais de lui demander son avis avant de prendre une décision.

Le malheur s'est abattu sur eux, une nuit de février 1971 ; Jean-François devait rester dormir à Paris. Finalement, un ami l'a raccompagné dans sa 2 CV. Le véhicule s'est encastré dans un camion non éclairé, arrêté sur la chaussée de Pierrelaye. Réveillé en pleine nuit, Antonin a entendu le gendarme prononcer "accident... grave... votre fils... à la morgue...". Le sol s'est dérobé sous ses pieds... Suzanne s'est agrippée dans un spasme d'effroi. Après les obsèques, la chambre de Jean-François, dans la maison de Pontoise, est restée intacte... comme si l'impossible retour pouvait arriver.

Suzanne portait l'écharpe de lainage noir de son enfant. C'était un peu de lui qui l'accompagnait. Mes parents ont rejoint leurs chers amis Bondat dans la douleur ; quatre mois après le décès de Jean-François, leur propre fils Jacques est mort.

Marie-Paule avait rejoint Jonathan aux Etats-Unis d'Amérique. Mais elle revenait le plus souvent possible auprès de ses Parents. Antonin et Suzanne ont volé tant qu'ils ont pu vers les Etats-Unis d'Amérique et leurs enfants. Et les petits-enfants sont arrivés. Les rires ont à nouveau résonné lors de leurs séjours dans la maison de leurs grands-parents à Montreuil.

La vieillesse a sournoisement entamé son œuvre. Nos deux Suzanne se sont enfoncées dans la nuit de la maladie d'Alzheimer. Antonin a entouré son épouse de toute son attention, jusqu'au bout de ce qu'il était capable de faire... Il l'a quittée deux fois : lorsque son cerveau s'est éteint, puis lorsque son cœur a cessé de battre.

Aujourd'hui, Antonin et Suzanne attendent, de là-haut, leur huitième arrière-petit-enfant. Ce bébé aura peut-être une petite fossette sur la joue, comme son papa, Aaron... comme Jean-François lorsqu'il souriait.

Marie-Claire LEFEUVRE



Portrait d'Antonin Bondat à l'âge de 20 ans